

Dimanche 26 mai 2019 - 6^{ème} dimanche de Pâques

Mes Chers amis, à quelques jours l'Ascension du Seigneur, la liturgie de ce dimanche et celle de dimanche prochain, nous font méditer parmi les plus intimes et profonds discours de Jésus. Ces paroles ont été prononcées alors qu'au Cénacle, il livrait aux apôtres son « testament spirituel ». Quand approche le moment de la séparation – peut-être l'avons-nous vécu –, quand un être cher nous dit ses dernières paroles, elles marquent particulièrement les cœurs et les esprits. Ces dernières paroles de Jésus ont profondément marqué les apôtres et, en particulier, St Jean qui nous les relate dans les chapitres 13 et suivants de son Evangile. La lecture de ce testament spirituel met de nouveau en nous, par le jeu de la liturgie, les sentiments qui étaient dans les tous premiers chrétiens alors qu'ils étaient encore témoins de la Résurrection, alors qu'ils allaient bientôt être témoin de l'Ascension. Jésus est encore là mais il va bientôt s'échapper à leurs regards. Tout est déjà donné et tout est encore à faire.

Jean va utiliser un mot - et je vais m'en tenir aujourd'hui au commentaire de ce mot - qu'il utilise comme verbe ou substantif, à 32 reprises dans son évangile... Il y aura 32 parties dans mon homélie pour en étudier spécifiquement le sens... vous devinez que les exégètes s'en sont donnés à cœur joie car le mot est « intrigant ». Bon, je vais essayer de faire plus court !

Ce mot, c'est « demeurer ». Le verbe en grec : *menein* comme par exemple quand Jésus dit : « *Demeurez en mon amour* ». On aimerait retrouver le radical araméen de ce mot, comme si on avait envie de prononcer exactement ce mot que Jésus a dû prononcer en marquant les esprits dans la ferveur et l'intimité du cénacle. Qu'est-ce que Jésus veut nous dire lorsqu'il serine à nos oreilles qu'il faut « demeurer » en lui, « demeurer » en son amour.

Nous pourrions recevoir 4 sens de ce mot « Demeurer ».

- 1) Si on regard l'étymologie, cela veut d'abord dire, au sens factuel du mot : *habiter, être sédentaire, être chez soi, se retrouver en un lieu où l'on se trouve soi-même*. On comprend que pour l'histoire du peuple élu, pour les juifs, ce mot a un sens particulier. Les juifs sont un peuple errant, nomade. La terre, le lieu compte dans l'itinéraire spirituel des juifs. On pense à la terre promise, on peut à l'Arche d'Alliance et on pense à Jérusalem. On pense à cette émotion de tous les juifs pieux qui voyant la ville sainte sont chez eux : « à demeure ». Parce qu'y est la présence de Dieu. Cette émotion nous la retrouvons peut-être parfois humainement quand nous avons l'impression de nous retrouver après un long voyage : on se retrouve « à la maison ». Je vous ai déjà commenté d'ailleurs cette expression de Saint Marc quand Jésus à Capharnaüm, était dans la maison de Pierre, symbole de l'Eglise. Il y était « à la maison ». Comme l'expression d'une sécurité, où en trouvant un lieu on se trouve soi-même.

Quels sont les lieux où nous faisons l'expérience d'une vraie « demeure » dans votre vie ? Cela peut être le stade de France ? C'est bien, mais on n'y est quand même pas « à demeure ». Ce n'est qu'un lieu de divertissement... Quel est le lieu où l'on se retrouve soi-même ? Nous sentons-nous « chez nous » dans une église ? C'est une question que je pose souvent à des fidèles qui se rendent occasionnellement dans une église lors des mariages ou des funérailles par exemple. Nous-mêmes chrétiens dit « pratiquants », je nous pose cette question : est-ce que vous vous sentez chez vous dans cette église ? C'est souvent plus facile quand elles sont belles, mais en fait, en dehors des aspects esthétiques, dans toute église, nous sommes chez nous. Dans toute église du monde, on est à demeure. On y habite. Parce qu'il y a l'expression d'une présence. « *Et le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous* ». Il a fait d'une terre, la Terre Sainte, Jérusalem, le lieu d'une présence. Une présence physique qui est l'expression d'une autre présence. C'est cela une vraie « demeure ».

- 2) Deuxième sens de ce mot qu'on trouve dans l'étymologie, qui est pleine de signification. Demeurer cela veut dire : *tenir, être persévérant*. C'est une chose de dire : « je suis », à un instant donné, dans un lieu, dans une situation, dans une position... Demeurer, c'est l'expression d'un être qui dure, qui persévère dans son état. C'est donc l'expression d'une force intérieure. On comprend que, quand Jésus dit : « *Demeurez dans mon amour* », il s'adresse à ses apôtres, à ses disciples qui sont comme traumatisés par le drame qui se joue sous leurs yeux. Demeurer dans l'amour du Christ, c'est être ferme dans la foi comme St Paul nous y encourage. Il y a encore cette notion de terre, d'enracinement, mais comme l'expression d'une stabilité. Soyez fermes ! Demeurez ! Tenez bon ! D'ailleurs, c'est amusant, vous avez remarqué dans la lecture des Actes des Apôtres, et c'est une expression commune, cela fini en disant : « *bon courage !* ». On se dit cela parfois : bon courage ! Cela veut dire que c'est bien d'être, mais il faut tenir, demeurer, dans ce temps qui nous est donné. En fait, « *Demeurez dans mon amour* » c'est un encouragement du Christ à la persévérance, malgré toutes les épreuves. Beaucoup de prières de l'Eglise reprennent ce vœu de « stabilité » dans « *au milieu des turpitudes, des changements de ce monde...* » de ce monde que l'on qualifie aujourd'hui de « liquide » : tout change, avec une rapidité frénétique qui nous accable. Demeurer dans les vérités qui ne changent pas. Qui sont stables. Demeurer, c'est être stable dans la foi. C'est encore la devise des chartreux... : *Stat crux dum volvitur orbis* : « le monde tourne, mais la croix demeure ». Donc 1) Habiter, trouver des lieux où on est chez nous pour rencontrer le Christ. 2) être fermes, enracinés, avoir cette force de tenir dans le temps.
- 3) Un troisième sens de ce mot, étymologiquement, demeurer, signifie aussi : « *se tenir en arrière* ». La connotation est celle-ci : « je ne dis pas les choses tout de suite. Je me tiens un peu en arrière. J'observe. Je regarde. Je juge – au bon sens du mot ». On comprend que Jésus lie le fait de demeurer en lui avec la grâce de l'Esprit-Saint, qui offre par ses dons, la grâce du discernement. « *l'Esprit-Saint vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit* », demeurer, c'est aussi avoir la sagesse du discernement. C'est la troisième grâce de ce mot. On le voit bien d'ailleurs, quand quelqu'un est un peu hors de lui, les jeunes gens disent cela : « *il ne sait plus où il habite* » ... il est à l'azimut, il ne sait plus où il est... Quand on demeure, quand on est enraciné en Jésus, quand on persévère, notre jugement est stable, nous recevons la grâce d'une certaine sagesse. Je voudrais vous inviter mes frères à ceci, c'est extrêmement important dans notre temps : il n'est pas facile de discerner. Nous sommes dans un temps de confusion ou la sur-communication, où l'abondance des événements, immédiatement connus, par des réseaux de communication surabondants, nous divertit, nous font quitter demeure... La complexité des situations fait qu'il n'est pas facile de porter un regard de sagesse. Cette sagesse, seuls les dons de l'Esprit Saint pourront nous la donner. Sachons demander à cet Esprit Saint, en ce temps de Pentecôte, en cette période de notre histoire, de notre pays, ce don du discernement. En demeurant en Jésus.
- 4) Le quatrième sens du mot demeurer est le plus beau : il est l'expression de la présence de Dieu. Que ferons-nous au ciel ? Nous demeurerons, stablement, sans peine en présence de Dieu. Même l'Espérance ne sera plus une vertu car l'espérance est portée vers un avenir. Nous serons dans la charité, dans la pleine possession du bien espéré. Nous « posséderons la terre », comme Jésus dit dans les Béatitudes. Jésus a dit, c'est sa dernière parole : « *Je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* ». Et cette parole qui illustre la présence du Christ, nous l'anticipons. Jésus a dit aussi au chapitre 6 de Saint Jean : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi* ». Ces choses sont très hautes, très spirituelles, elles nous paraissent peut-être lointaines. Mais nous sommes invités à vivre « en présence de Dieu ». Est-ce que nous avons conscience d'être en présence de Dieu ? Je voudrais vous dire ces paroles et nous allons faire un temps de silence pour savoir si on y croit vraiment : « *Moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde* ». Est-ce que nous y croyons ? Est-ce que nous avons conscience de la présence de Dieu à nos côtés ? Est-ce que nous demeurons avec Lui ? Une présence qui n'est pas là, dans l'idée... Une présence

qui est plus réelle que toutes nos présences... Et c'est pourquoi le mystère de l'Eucharistie est au cœur de la foi chrétienne, parce que c'est la présence réelle de l'âme, du corps, du sang, de la divinité de notre seigneur Jésus-Christ qui nous fait anticiper la demeure du ciel.

Vous voyez les 32 parties sont passées assez vite... « *Demeurez en mon amour* ». Je vous souhaite 1) ces lieux où en vous retrouvant, vous trouvez le sens et Dieu. 2) Je vous souhaite la persévérance et la stabilité de la foi. 3) Je vous souhaite le recul de la sagesse pour discerner 4) Je vous souhaite cette expérience de Sa présence en toute chose, qui nous rend ferme dans la foi. Seul l'Esprit-Saint que nous allons invoquer bientôt pourra nous donner cette grâce. Amen.